

Enseigner la psychologie ?

Par Rémy Droz

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Humorales

Mars 2004

Le texte dont il est question ici s'adresse à des enseignants du secondaire supérieur. Il est prodigieusement irritant ! Pourquoi ? Parce qu'il confond un bavardage superficiel sur ce qui pourrait être à la mode avec une réflexion durable sur ce qu'il convient d'enseigner. Partant, il y a là les stigmates d'un mépris de la connaissance, du savoir et de la science qui est allié au mépris le plus parfait de l'enseignant, de ses compétences et des ses responsabilités.

Or, en méprisant le savoir, en méprisant l'enseignant qui pour ses élèves tente de le créer et de le re-crée pour eux et peut-être avec eux, on montre en définitive qu'on ne respecte en rien ceux qui devraient en bénéficier. Les élèves, justement.

A mon avis, on peut enseigner la psychologie de diverses manières. Cela tient, entre autres, à la diversité de la connaissance psychologique et des sciences qui ont trait à la psychologie. Il s'ensuit que des psychologues issus de formations différentes auront le désir de, et les compétences pour enseigner leur savoir, leurs connaissances, leur science chacun à sa manière.

Si l'on désire parvenir à la pensée unique et au savoir unique, autant renoncer à enseigner la psychologie. Pour l'instant, elle ne se prête pas encore à ce genre d'exercice. Et c'est heureux qu'il en soit ainsi !

De quoi s'agit-il ?

La « *Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique* » met en consultation le « *Plan d'études cadre des écoles de culture générale* » (l'identification complète du document vaut le coup d'œil : « *révision du dossier 11 B de la CDIP 1989, projet du 18 décembre 2003 – 252.0/10/2003, modifications cedd-srt* »). Le texte, daté « *Berne, le 22 janvier 2004* », comporte 56 pages. On peut le consulter sur la toile : http://www.edk.ch/vernehmlassungen/mainVernehmml_d.html.

On y trouve des définitions de mission et de fonction, des objectifs généraux ou caractéristiques, des plans d'études, des directives, et ainsi de suite. Il est prévu (p. 15) que ce plan d'études devrait entrer en vigueur le 1^{er} août 2004. Donc il y a urgence et la consultation, même si c'est la deuxième ou la n + unième, devrait conduire à une acceptation de ce plan d'études.

Le point qui me turlupine touche à un aspect de l'enseignement des sciences humaines : la psychologie. Voici ce que je lis (page 47, sous-chapitre « *5.2.3.5 Psychologie, objectifs généraux* ») :

« *L'enseignement de la psychologie contribue au développement de la personnalité des élèves en les aidant à devenir des personnes autonomes, conscientes de leur responsabilité, prêtes au dialogue, capables de gérer des conflits et disposées à s'ouvrir à la diversité de la vie et à aller vers les autres.* »

Ma gêne est double. D'une part, je ne vois pas comment atteindre de tels objectifs. D'autre part, je ne vois pas quels rapports ils entretiennent avec la psychologie en tant que corpus de connaissances scientifiques et avec la recherche en psychologie.

Des objectifs qu'il est impossible d'atteindre

Commençons par la nature problématique des objectifs.

1. Toute relation pédagogique contribue d'une certaine manière « *au développement de la personnalité des élèves* ». En bien ou en mal : cela dépend de la personnalité de chacun des enseignants que rencontrent l'enfant, l'adolescent, le jeune adulte au cours de leur développement. Je ne vois pas en quoi un enseignement de psychologie, ou un enseignant psychologue pourraient avoir un statut particulier, voire **un** une mission ou une responsabilité spécifiques.

2. Des objectifs complexes tels qu'aider des élèves à « *devenir des personnes autonomes, conscientes de leur responsabilité, prêtes au dialogue, capables de gérer des conflits et disposées à s'ouvrir à la diversité de la vie et à aller vers les autres* » ne sont ni atteints, ni atteignables par un enseignement particulier. S'ils sont atteints (et Dieu sait combien la réussite est aléatoire et jamais simple !), c'est grâce à un effort éducatif consenti et réussi d'un ensemble d'acteurs qui interviennent dans la formation d'une personne : parents, voisins, enseignants, acteurs dans les médias, etc. Des interventions de la société ambiante toute entière, en somme... En faire abstraction paraît bien problématique. Vouloir rendre un enseignement isolé « responsable » d'un tel processus – et même si c'est par distraction, mégarde – me paraît sot et indécent. On ne réalise pas l'éducation toute entière d'une personne par un enseignement ou un enseignant !

3. Un point technique. Plusieurs institutions d'enseignement ont tenté d'inclure des processus de formation visant au « *développement personnel* » dans leurs programmes. C'est possible. Cela rencontre même un succès indéniable. Mais dans les institutions où l'on réfléchit à ce qu'on bricole, et parmi les enseignants distraits qui feraient de même, on a fait une découverte ennuyeuse : les tentatives d'implantation de formations visant au « *développement personnel* » conduisent à des réalités incompatibles avec les objectifs de l'enseignement ; le constat le plus élémentaire étant qu'il est difficile de faire une évaluation « objective » d'un « *développement personnel* ». Par ailleurs, les pratiques liées à des processus de développement personnel sont souvent en contradiction avec la vie (la survie), la coexistence, la coopération au sein d'une classe « normale » et de groupes d'élèves « au quotidien ». Il est vrai que des techniques plus aseptiques ont été utilisées. Mais comme toujours dans l'aseptique, on est dans le stérile.

Si on me demande d'aider des étudiants « *à devenir des personnes autonomes, conscientes de leur responsabilité, prêtes au dialogue, capables de gérer des conflits et disposées à s'ouvrir à la diversité de la vie et à aller vers les autres* » je donne ma démission. Je ne fais pas dans ce genre d'esbroufe. D'ailleurs, je n'en ai pas les compétences.

Il est possible que j'aie mal compris tout cela. Admettons. On chercherait donc des enseignants capables de créer un enseignement qui aiderait les élèves à gérer leur quotidien, à devenir des citoyens coopératifs et responsables, capables d'ouverture vers autrui, etc. Il existe une foulditude de manuels « do-it-yourself » qui proposent des "machins" de ce genre. Et sans doute existent-t-il des personnes susceptibles de dispenser ce genre de soi-disant « formations ». Mais alors, soyons clair. Si ce sont des psychologues, ce ne sont pas des psychologues sérieux, et quelles que soient leurs qualifications, ces personnes n'enseignent pas la psychologie.

Enseigner une psychologie inexistante.

Dans un autre paragraphe intitulé « *Objectifs de l'apprentissage* » il est dit qu'il s'agit de faire « *connaître les thèmes essentiels, problématiques, objectifs, méthodes et champs d'action de la psychologie, discipline scientifique* ». C'est louable, mais c'est difficile. La psychologie scientifique produit plus de 50'000 recherches publiées chaque année, ainsi que quelques milliers de livres. La plus grande association professionnelle de psychologues au monde se subdivise en plus de quarante sections de spécialisations.

Ce qui est « essentiel » est défini par des choix. Par exemple, « *parler de psychologie scientifique* ». C'est raisonnable et c'est suggéré par le texte. Mais en ce cas, on ne saurait en aucun cas atteindre le moindre des objectifs généraux évoqués ci-dessus. L'objectif des « psychologies scientifiques » n'est nullement d'aider qui que ce soit « *à devenir des personnes autonomes, conscientes de leur responsabilité, prêtes au dialogue, capables de gérer des conflits et disposées à s'ouvrir à la diversité de la vie et à aller vers les autres* ». L'objectif de la psychologie scientifique est d'augmenter, d'approfondir, d'améliorer la connaissance scientifique. C'est tout.

On peut réfléchir sur les fondements et les implications de la connaissance et des recherches que produit cette psychologie. On peut également tenter de transposer ces connaissances à des situations quotidiennes. C'est un exercice périlleux, mais on peut sans doute le réussir parfois. Mais encore faudra-t-il être cohérent et distinguer cette psychologie « *de la psychologie telle qu'on la conçoit au quotidien* » comme cela est précisé dans le projet.

Il y a, d'ailleurs, dans ce projet beaucoup de confusions en ce qui concerne les niveaux des discours psychologiques et en ce qui concerne l'enracinement de la connaissance psychologique : la psychologie « scientifique » trouve ses origines dans le laboratoire de Wundt, la psychologie dite « appliquée », n'est nullement une application de la précédente, mais une branche qui s'est développée indépendamment à partir des travaux de Galton et de Stern. Il y a également confusion des niveaux épistémologiques (p.ex., le statut de la connaissance psychologique, ou encore : le statut d'une connaissance de l'individuel qui est basé sur l'étude d'échantillons plus ou moins représentatifs et sur des paramètres statistiques qui n'ont aucun sens eu égard à un individu), idéologiques (quelles sont les prémisses idéologiques des psychologies développées ou pratiquées ? quelle sont les fonctions sociales de telle ou de telle autre psychologie ?), et éthiques (avec quel engagement à l'égard d'autrui telle psychologie est-elle pratiquée ?).

Il est également affirmé qu'il faudrait aider l'élève à « *prendre conscience des différents modes des comportements humains, connaître l'influence des émotions et des motivations sur le comportement, connaître les réactions provoquées par l'amour, la peur, le stress et le sentiment d'agression* ». En toute honnêteté, j'ai un peu de peine à comprendre ce que l'on demande. Les « *différents modes des comportements humains* », c'est quoi ? Savoir ce qui est « mode » en ce moment ? Au sens statistique : le « mode » des comportements humains, le plus fréquents ? Ou s'agirait-il plutôt de connaître les différentes modalités du comportement humain ? C'est sans doute un détail, mais je n'ai jamais trouvé de chapitre intitulé « les modes du comportement humain » dans un manuel de psychologie.

Mais les choses se compliquent. Comment parler – en tant que psychologue professionnel ! – des « *réactions provoquées par l'amour* », par exemple ? Un des meilleurs manuels modernes sur les aspects psychologiques de l'amour est dédié à Stendhal. Connaissant une bonne partie de la littérature dite scientifique, voire expérimentale, consacrée à ce beau sujet, je dois dire que Stendhal reste une bonne source, bien qu'il ne soit ni psychologue ni scientifique.

Finalement, dans le chapitre « contenus », il est demandé ceci : « *imaginer différents types de personnalité et les critères qui correspondent à sa propre identité et à sa valeur* »

personnelle ». Que veut-on dire par « *imaginer différents types de personnalité* » ? Qu'on demande aux élèves de fabriquer une ou plusieurs théories de la personnalité ? Qu'on leur demande de faire un peu de physiognomonie ? D'imaginer les différents « modes du comportement » d'un introverti, d'un pervers sexuel, voire d'un maître d'école ? Et plus loin, imaginer « ... *les critères qui correspondent* » à ma « *propre identité* » ? Qu'est-ce à dire ? Qu'il convient d'apprendre à appliquer le vieil adage « connais-toi toi-même » ? Pas vraiment, puisqu'il ne s'agit pas d'explicitier ce qui me caractérise, mais apparemment de nommer des « critères » qui permettraient de le faire. Je pédale dans le yoghourt.

Pour terminer en une apothéose majestueuse, on demande à l'élève d'apprendre à « *imaginer ... les critères qui correspondent à sa propre identité et à sa valeur personnelle* ». Avec la meilleure volonté du monde, je n'arrive pas à imaginer de critères intelligents pour évaluer ma valeur personnelle. En termes de matière première, cela doit faire un peu plus de 80 % de H₂O, ainsi que quelques bribes de ceci et de cela, disons, que cela fait au total, une valeur ne dépassant pas Frs. 1.50. En termes de fiscalité, je père un peu plus lourd, mais encore. Maintenant, s'il s'agissait de « mes valeurs personnelles », c'est tout autre chose. Je n'ai pas de « *critères qui correspondent* » à cela, mais si c'est nécessaire, je peux vous dire que j'ai conscience de mes valeurs ou de mon système de valeurs, et que je peux vous en parler : mes valeurs eu égard à la mort ou la vie, mes valeurs relatives à l'argent, mes valeurs relatives à l'amour, la valeur que j'attribue à l'amitié, etc. Mais ce n'est pas grâce à ma formation de psychologue. C'est parce que je suis un adulte approximativement normal, qui réfléchit sur lui-même lorsque l'occasion se présente ou lorsqu'un bilan s'impose. Et notez bien qu'il n'y a aucun rapport entre « ma valeur » et « mes valeurs ». Cela peut paraître bête, mais ce n'est pas de ma faute.

© Rémy Droz, psychologue, professeur à l'Université de Lausanne

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Humorales

Mars 2004